

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

En marge du Kurultay de la langue turque

Déclarations du Prof. Bombacci

Nous avons annoncé l'arrivée à Istanbul du Prof. Bombacci, professeur de turc à l'Institut Supérieur Oriental de Naples. Venu en notre ville pour assister au IIIème Kurultay de la Langue turque, il a été invité personnellement par le Prof. Ibrahim Necmi, secrétaire général de la Société pour la Langue turque, à prendre une part active aux travaux du congrès avec les autres turcologues étrangers. Nous avons cru opportun, par conséquent, de rendre visite au jeune savant italien et de lui demander ses impressions à la veille de cet important événement culturel.

L'étude du turc en Italie

Le Prof. Bombacci a tenu à déclarer avant tout que l'Italie, quoiqu'elle n'ait pas été représentée aux précédents « Kurultay », a réservé à la langue turque une place toute particulière parmi les langues orientales. L'Institut Supérieur de Naples, dont il fait partie, est l'un des plus anciens centres européens d'études orientales. Fondé en 1727, par Mathieu Ripa, il est passé rapidement sous la tutelle du gouvernement et prit le nom, d'abord de « Collège des Chinois », puis de « Collège Royal Asiatique », avec une école des langues orientales pour les Italiens et les étrangers. En 1888, le Collège Asiatique fut réorganisé et reçut son nom actuel d'Institut Royal Oriental. Depuis lors, il s'honore d'avoir formé une phalange d'élèves qui ont témoigné d'une grande compétence à l'étranger et aux colonies et de savants qui sont l'honneur des études d'orientalisme en Italie.

Dans le glorieux Institut paterno-péen, le Prof. Luigi Bonelli, auteur de nombreux ouvrages (parmi lesquels une « grammaire turque », un « manuel du turc parlé » et de nombreuses et intéressantes monographies sur des questions de turcologie) enseigne la langue turque depuis 1895 et représente dignement en Europe la turcologie italienne.

Le Prof. Bombacci est un disciple du Prof. Bonelli et il lui a succédé dans l'enseignement du turc.

Mais Naples n'est pas la seule ville d'Italie où sont cultivées les études turques. Une chaire de langue turque existe aussi à Rome ; elle est confiée au Prof. Ettore Rossi, venu, il y a quelques années à Istanbul.

Enfin, le nouveau règlement sur les études supérieures en Italie autorise la création de chaires de langue turque dans n'importe quelle université du Royaume, ce qui révèle évidemment une orientation favorable de la culture officielle italienne vers la culture turque.

Les manuscrits turcs dans les bibliothèques d'Italie

Sachant que le Prof. Bombacci a apporté d'Italie un riche matériel photographique concernant les manuscrits turcs conservés dans les bibliothèques italiennes, nous l'avons prié de nous fournir à ce propos quelques détails. Il nous a, fort courtoisement, communiqué les données suivantes :

— La campagne menée depuis plus d'un an par le Prof. Bastalini, de l'Université d'Istanbul, pour découvrir et identifier les manuscrits turcs existant dans les bibliothèques d'Italie a induit beaucoup de personnes de bonne volonté à collaborer à cette initiative qui ne manquera pas de contribuer à l'établissement de bons rapports entre les intellectuels des deux pays.

Mais l'oeuvre d'identification doit être suivie nécessairement par l'interprétation et la publication. C'est pourquoi j'ai voulu contribuer pour ma part à cette initiative en étudiant un groupe de manuscrits turcs et précisément ceux des Archives d'Etat de Florence. Ce sont, pour la plupart, des diplômes du 17ème siècle et ils ont trait aux rapports du grand duc de Toscane avec Tunis, Alger, l'Egypte et la Sublime-Porte.

On sait que la langue officielle des Etats barbaresques, à cette époque était le turc, étant donné qu'ils appartenaient à l'empire ottoman.

Le Kurultay

En ce qui a trait plus particulièrement au IIIème Congrès de la Langue turque, le Prof. Bombacci a déclaré que sa participation à cet important événement culturel a pour but de démontrer l'intérêt que le monde académique italien porte à la magnifique développement des études philologiques et glotto-

Le retour du Président du Conseil et du Dr. Aras

Le Président du Conseil, général Ismet İnönü, venant de Yalova, en compagnie de M. Tefvik Rıstüf Aras, ministre des affaires étrangères, est rentré hier à Heybeliada.

L'accord de commerce turco-italien prorogé pour trois mois

Hier ont été échangés à Ankara les actes prorogeant pour trois mois l'accord de commerce turco-italien.

Le roi Georges rend visite au roi Edouard VIII

Corfou, 21. — Le roi Georges II de Grèce a eu un entretien prolongé, à bord du yacht «Nahlin», avec le roi Edouard VIII d'Angleterre. Le monarque britannique passera huit jours à Corfou.

Les 40 jours et 40 nuits d'Istanbul

La traversée du Bosphore à la nage

La traversée à la nage du Bosphore, organisée à l'occasion des «40 jours et 40 nuits d'Istanbul», a eu lieu hier entre Anadoluhisar et Bebek. On avait commencé à se réunir dès le matin au club nautique de Galatasaray, à Bebek. Le rivage et les casinos de cette localité avaient été pris d'assaut par la foule des spectateurs.

A 16 heures, deux remorqueurs ayant à leur bord les concurrents et un troisième à bord duquel avaient pris place le gouverneur d'Istanbul, les hauts fonctionnaires, les journalistes, quittèrent Bebek, se rendant à Anadoluhisar. Sur un signal donné par le jury, 88 nageurs faisant partie des clubs de Galatasaray, Beykoz, Günes, Fenerbahçe, Vefa, Süleymaniye, Anadolu, Karamürsel, se jetèrent à la mer, suivis de plus de 100 embarcations diverses, barques, motor-boats, cotres et remorqueurs. La première qui abandonna, fut une demoiselle, qui eut une crampe et fut immédiatement recueillie à bord d'une barque. Quinze autres nageurs abandonnèrent à leur tour, arrivés à l'endroit où le courant est le plus fort. D'autres abandons suivirent.

Il y a eu 62 concurrents, dont deux jeunes filles, qui ont terminé la course.

Un thé a été servi à tous les concurrents, au jardin de Bebek. Puis, après l'exécution de la marche de l'Indépendance, le gouverneur d'Istanbul, M. Muhtitîn Ustündag, a félicité les nageurs, dans une courte allocution et a procédé à la distribution des récompenses revenant à chacun d'eux, suivant leur place dans le classement, qui est celui-ci :

- 1. — Orhan (de Galatasaray), en 21' 20".
2. — İsmail (K. M.), en 21' 47" 3.
3. — Bülent (Beykoz).
4. — Habil (G. S.).
5. — Fuat (Beykoz).
6. — Bülent (Beykoz).
7. — İbrahim (Beykoz).
8. — Vedat (Beykoz).
9. — Mahmut (G. S.).
10. — Ali (G. S.).

Le 7ème de l'arrivée, İbrahim, un orphelin âgé de 13 ans, a été très applaudi pour le courage et l'endurance dont il a fait preuve en laissant derrière lui beaucoup de ses aînés.

Mlle Klein, du club de Beykoz, qui que la 28ème du classement, a gagné le premier prix parmi les nageuses. Mlle Güzin a été classée deuxième.

logiques dans la nouvelle Turquie. La présence au Congrès du Prof. Bombacci est justifiée d'ailleurs par ses fonctions personnelles à l'Institut Supérieur Oriental de Naples qui a pour programme de suivre de près toute expression de la vie spirituelle et culturelle des pays orientaux. L'exécution de ce programme a été précisée et facilitée ces temps derniers par le fait que la direction de l'Institut a été confiée à l'hon. comte Bernard Barbiellini Amidei, orientaliste insigne et partisan convaincu du développement des études orientales en Italie dans un sens plus pratique, plus intimement lié à la vie, suivant les directives générales imposées aux études supérieures par le ministre de l'Education nationale, le « quadrumvir » De Vecchi di Val Cisono.

En terminant, le Prof. Bombacci a exprimé sa vive satisfaction pour l'occasion qui lui est offerte de se mettre en contact direct avec les représentants les plus éminents de la culture nationale turque, en une époque de grand renouveau scientifique et spirituel sous la magnifique impulsion d'Atatürk.

La journée d'hier n'a été marquée par aucun fait saillant sur les divers fronts de la guerre civile espagnole

San-Sebastian tient toujours. - L'activité se ranime aux abords de Madrid

Front du Nord

Le fort de Guadalupe qui défend la rive Ouest de l'estuaire au fond duquel s'abrite Fontarabie, a été occupé hier par les rebelles. Il avait beaucoup souffert, on s'en souvient, du violent bombardement auquel l'avait soumis l'Espana. Dans le fort, les rebelles avaient interné 1.200 otages qu'ils menaçaient de tuer au premier coup de canon.

On ne sait pas encore le sort de ces malheureux, parmi lesquels se trouvait notamment le comte de Roanones. Quoiqu'il en soit, la prise de Guadalupe est probablement l'oeuvre de la colonne qui a déjà réalisé l'investissement d'Irun, celle du colonel Beorlegui. Les deux autres colonnes qui opèrent actuellement en pays basque sont celles du colonel Latorre, le vainqueur de Tolosa, qui a pour objectif Saint-Sébastien et celle du colonel Ortis de Zarate qui, avançant vers l'Ouest, a coupé toutes les communications par la route côtière entre Saint-Sébastien et Bilbao, également investi.

Les trois colonnes sont des «Mara-cains» qui ont gagné leurs galons dans le «tercio» (c'est le nom des formations des légionnaires, emprunté à celui des troupes de Charles Quint en Flandre) et dans les régiments indigènes des «regulares».

Par décision de la junte militaire de Burgos et en raison de l'intérêt que présente la liquidation rapide de la résistance des gouvernementaux sur le littoral Cantabrique le général Mola a assumé en personne le commandement en chef sur ce secteur.

Le bombardement de Pasajes

Bayonne, 21 A. A. — D'après le général Frente Popular, le bombardement du port de Pasajes par le croiseur rebelle Espana ne fit aucune victime parmi la population et n'atteignit aucun des objectifs visés.

Pasajes est un petit port de la côte basque, sur l'estuaire de la rivière Orayzun, à mi-distance à peu près entre Fontarabie et Sant-Sébastien.

Suivant une communication de la Radio de Paris, le dme a régné hier devant Irun ; le fe d'artillerie a été peu intense. Les réfugiés qui avaient passé la frontière ont commencé à rentrer à Irun.

La situation à Saint-Sébastien

Les journaux Europe arrivés par le courrier d'hier, fournissent certains détails qui expliquent comment le projet, attribué aux rebelles, de réduire les défenseurs de la capitale du Guipuzcoa par la famine pouvait être réalisé beaucoup plus rapidement qu'on ne le croit. Depuis dimanche dernier, la ville ne peut plus être ravitaillée par voie de terre. Une tentative, de la secourir par la voie des airs, fut contrariée par la pluie et le brouillard. Les insurgés ont coupé les canalisations et la pénurie d'eau et de vivres commence à se faire sentir autant que le manque des médicaments.

L'Almirante Cervera, puis l'Espana, ont bombardé les positions des montagnards, la Mota et Uja, qui abritent Saint-Sébastien. Sur Igeldo, à l'Ouest de la ville, se trouve la station de T. S. F. ; dans le château de la Mota et sur les pentes du Uja sont établies des défenses dont on estime que l'intrêt qu'elles présentent, au point de vue militaire, est assez relatif.

C'est dire que la situation de Saint-Sébastien est passablement critique.

Londres, 21. — Le «Daily Telegraph» publie une nouvelle de Gibraltar suivant laquelle le général Franco aurait déclaré qu'il s'attend, ces jours-ci, à la chute de Saint-Sébastien.

Deux arrestations sensationnelles

Bayonne, 21 A. A. — La police a arrêté à Saint-Sébastien le général Muslera, qui fit partie du Directoire militai-

Front du Centre

Après le départ du général Mola pour le front du Nord, c'est le général Ponte, qui a assumé le commandement des forces nationalistes sur le Guadarrama.

Il semble que des événements d'une certaine importance s'y sont déroulés dans la nuit de mercredi et dans la journée d'hier.

Gouvernementaux et nationalistes affrontent, les uns et les autres, avoir remporté un brillant succès.

Les communiqués de Burgos annoncent qu'à Naval Peral, les colonnes du front populaire auraient été repoussées en laissant sur le terrain 800 morts, des armes et du matériel.

Par contre, Madrid signale une victoire des troupes du général Mongada, qui auraient capturé notamment un canon à longue portée.

Le général Mola aurait déclaré, suivant certaines informations, qu'il n'estime pas nécessaire l'envoi de renforts devant Madrid et que les forces qui s'y trouvent sont suffisantes pour assurer la chute de la capitale dans une semaine.

Une nouvelle base d'action contre Madrid

A noter que les forces d'Afrique ne limitent pas leur intervention au seul front méridional. Elles commencent à être dirigées vers les autres théâtres de la guerre civile ainsi qu'en témoigne la dépêche suivante :

Tanger, 21. — On apprend de Burgos qu'un régiment de la légion étrangère est arrivé à Valladolid, tandis qu'une autre colonne partie de Mérida, a avancé de plus de soixante kilomètres dans la direction de Madrid.

Badajoz, Mérida et Olivença deviendront les bases d'une action de grand style contre Madrid.

Un communiqué du général Quieto de Llano annonce que l'oeuvre de débâclement dans la province de Badajoz est poursuivie. Les derniers noyaux de résistance des Rouges ont été anéantis.

Suivant la même communication, les atrocités commises par les communistes dans cette zone justifient les exécutions en masse auxquelles on y a procédé.

Front du Sud

Escarmouches

Dans la zone de Malaga, le calme tend à se rétablir. Les gouvernementaux, menacés d'être pris de flanc par les nouveaux éléments qui affluent du Maroc ont suspendu leur avance vers Cordoue et Grenade, ainsi que nous l'observons ces jours derniers ; il appert, d'autre part, que les insurgés n'attachent qu'une importance secondaire à ce secteur et concentreront tout leur effort vers le Nord d'abord, puis vers le centre c'est-à-dire vers Madrid.

On signale toutefois quelques escarmouches ; les gouvernementaux annoncent avoir repris, après un combat acharné, le village d'Antequera, à 45 kilomètres au Nord de Malaga ; les rebelles affirment, par contre, avoir pris Guadalcanal dans les montagnes de la Sierra Morena.

Front maritime

L'échec de la tentative contre Majorque

Un communiqué de Séville annonce

que, sur 3.500 miliciens du front populaire, débarqués à l'île Majorque, 2.500 auraient été tués par les nationalistes.

Un communiqué du général Quieto de Llano, retransmis ce matin par Berlin, signale qu'un second débarquement des miliciens à Majorque a été repoussé comme le premier.

La flotte rebelle passera en Méditerranée

Londres, 21. — Le «Daily Telegraph» annonce qu'après la chute de Saint-Sébastien, les navires de guerre rebelles qui se trouvent actuellement sur la côte basque, passeront en Méditerranée et participeront à l'attaque contre Malaga, sur le front de mer.

On sait que ces forces se composent du cuirassé Espana, des croiseurs Almirante Cervera et Canarias et du destroyer Alcedo. La nouvelle suivant laquelle l'Almirante Cervera, endommagé devant Saint-Sébastien, aurait coulé en cours de route, en se rendant au Ferrol, n'est pas confirmée.

De même, il semble devoir accueillir avec une certaine réserve, l'odyssée assez invraisemblable relatée ci-bas :

Madrid, 21 A. A. — Selon le journal El Socialista, le croiseur rebelle Almirante Cervera, entra par erreur dans le port de Gijon. Le croiseur donna de la bande. Son artillerie est mise hors d'usage par les pièces du fort San Marcos de Saint-Sébastien.

Le croiseur se rendit compte que Gijon n'était pas aux mains des rebelles et quitta ce port avec toute la vitesse que lui permettait son état. Il se dirigea vers l'Ouest, vers les ports rebelles de

Le commandant des forces allemandes dans les eaux espagnoles fait une communication énergique au commandant des forces navales gouvernementales

Il ne tolérera pas de nouvelles atteintes au droit des gens

Berlin, 21. — Le commandant en chef des forces navales allemandes dans les eaux espagnoles, a adressé un télégramme au chef des forces gouvernementales espagnoles dans laquelle il est établi tout d'abord que l'action du «Libertad» constitue un crime contre les droits de la libre navigation en haute mer. Le commandant des forces navales allemandes ajoute qu'il n'entend pas tolérer à l'avenir de pareilles violences. Il a donc avisé les forces navales allemandes d'avoir à opposer la violence à tout acte de violence injustifié.

«L'Allemagne envisage la situation comme très sérieuse»

Berlin, 20. — Commentant l'incident du «Kamerun», la presse allemande affirme qu'il s'agit d'un véritable acte de piraterie. Elle y voit une preuve de ce que le gouvernement de Madrid n'est plus à même d'imposer son autorité en face du bolchévisme triomphant.

L'intervention directe et active du gouvernement de Moscou, écrit la «Deutsche Allgemeine Zeitung», apparaît de plus en plus claire. L'incident du «Kamerun» démontre que les institutions soviétiques pourraient avoir des conséquences très inquiétantes au cas où les terroristes espagnols persévéraient dans de pareilles méthodes. Si le gouvernement de Moscou se propose de troubler les conversations en cours sur la neutralité entre les gouvernements européens, Paris et Londres devront changer de langage s'ils tiennent au succès de leur initiative.

Après avoir affirmé que le chaos bolchéviste règne désormais en Espagne, marqué par la fureur des bandes déchaînées aux ordres de Moscou qui accumulent crimes sur crimes, le «Voelkischer Beobachter» ajoute : «Il serait temps que la France manifeste son réel intérêt en faveur d'un pacte de non-intervention en exerçant une pression cor-

Un sous-marin coulé

Ce sont surtout les sous-marins gouvernementaux qui assurent la surveillance à travers le Détroit de Gibraltar. Ils ont été impuissants néanmoins à empêcher le passage des contingents marocains. Et voici qui est plus grave : les avions rebelles passent, contre eux, à l'attaque.

Cadix, 20 A. A. — Un avion national coula hier soir un sous-marin gouvernemental.

A l'arrière des fronts Brûlés vifs

Lisbonne, 21 A. A. — Le correspondant de l'Agence Reuter apprend qu'une église remplie de prisonniers a été incendiée par les communistes à Rosa-de-la-Frontera, en dépit des instructions qui auraient été données par le gouvernement de Madrid, selon lesquelles les troupes ne devraient pas employer le procédé barbare consistant à brûler les prisonniers.

Impressions de Séville

Séville, 21 A. A. — La ville a retrouvé son aspect normal. Malgré la température élevée, une foule considérable circule dans les rues. On remarque dans l'affluence les casquettes à fond rouge des officiers «regulares» et quelques officiers allemands en tenue, ainsi que des Italiens, notamment des aviateurs. Ceux-ci déclarent s'être engagés dans la légion étrangère.

Dans tous les cafés, des orchestres jouent. De temps en temps, un détachement de troupes métropolitaines «regulares» passe. Les soldats portent sur la poitrine de nombreux scapulaires et des images de saints portées comme décorations commémorant l'entrée des insurgés dans la ville, reprise aux marxistes.

Séville n'a pas beaucoup souffert de bombardements et de destructions. Les faubourgs seuls portent la trace des luttes récentes.

Dans la nuit, on entend des salves de mousqueterie, que l'on interprète comme des exécutions de marxistes.

Dans la province de Séville, le calme règne et les travaux des champs reprennent. Toutes les maisons paysannes arborent des drapeaux blancs.

Le commandant des forces allemandes dans les eaux espagnoles fait une communication énergique au commandant des forces navales gouvernementales

Il ne tolérera pas de nouvelles atteintes au droit des gens

Berlin, 21. — Le commandant en chef des forces navales allemandes dans les eaux espagnoles, a adressé un télégramme au chef des forces gouvernementales espagnoles dans laquelle il est établi tout d'abord que l'action du «Libertad» constitue un crime contre les droits de la libre navigation en haute mer. Le commandant des forces navales allemandes ajoute qu'il n'entend pas tolérer à l'avenir de pareilles violences. Il a donc avisé les forces navales allemandes d'avoir à opposer la violence à tout acte de violence injustifié.

«L'Allemagne envisage la situation comme très sérieuse»

Berlin, 20. — Commentant l'incident du «Kamerun», la presse allemande affirme qu'il s'agit d'un véritable acte de piraterie. Elle y voit une preuve de ce que le gouvernement de Madrid n'est plus à même d'imposer son autorité en face du bolchévisme triomphant.

L'intervention directe et active du gouvernement de Moscou, écrit la «Deutsche Allgemeine Zeitung», apparaît de plus en plus claire. L'incident du «Kamerun» démontre que les institutions soviétiques pourraient avoir des conséquences très inquiétantes au cas où les terroristes espagnols persévéraient dans de pareilles méthodes. Si le gouvernement de Moscou se propose de troubler les conversations en cours sur la neutralité entre les gouvernements européens, Paris et Londres devront changer de langage s'ils tiennent au succès de leur initiative.

Après avoir affirmé que le chaos bolchéviste règne désormais en Espagne, marqué par la fureur des bandes déchaînées aux ordres de Moscou qui accumulent crimes sur crimes, le «Voelkischer Beobachter» ajoute : «Il serait temps que la France manifeste son réel intérêt en faveur d'un pacte de non-intervention en exerçant une pression cor-

respondante sur son allié soviétique. L'Allemagne envisage la situation comme très sérieuse.»

«Front Populaire» et «Frente Popular»...

Madrid, 20. — L'«United Press» signale l'arrivée à Madrid d'une délégation du front populaire français conduite par le député Piquinien (?) et constituée spécialement en vue de porter secours au «Frente Popular», l'organisation politique soeur d'Espagne.

La même agence annonce la création d'une armée de volontaires étrangers de trente-cinq mille hommes.

Atteintes à la neutralité française ?

Paris, 20. — Le «Journal des Débats» déplore le discours de M. Salengro à Lille et la visite de M. Jouhaux à Madrid. Le journal enregistre, en outre, les rumeurs suivant lesquelles des contingents espagnols «rouges» ou de la milice auraient traversé la frontière des Pyrénées pour se rendre d'un point du front à l'autre, de Catalogne en Navarre. Le journal se demande si ce mouvement s'est opéré avec le consentement des autorités françaises et quelles mesures seront prises en vue d'empêcher de nouvelles violations de ce genre. Ce qui est plus grave, des armes auraient été transportées de Barcelone à Hendaye, toujours à travers le territoire français.

Londres, 20. — Le «News Chronicle» affirme que dix-huit avions français seraient arrivés à Barcelone. Il s'agirait de douze «Dewoitine» de bombardement, munis de trois mitrailleuses et de six «Potez» de chasse, équipés avec un moteur «Gnome-Rhône», appareils très modernes et à grande puissance.

Une initiative humanitaire

Hendaye, 20. — On croit savoir (Voir la suite en 4ème page)

La question de l'embellissement d'Istanbul

Les idées du général Tevfik Sağlam

Le "Tan" consacre chaque semaine une page entière à la question de l'embellissement d'Istanbul. Il a interrogé jusqu'à présent diverses personnalités. Voici, aujourd'hui, sur la sellette le chirurgien, général Sağlam :

Le général Tevfik Sağlam, malgré qu'il soit très occupé dans sa clinique, située en face du Lycée d'Istanbul, établi au local de l'ancienne administration de la Dette Publique, me reçoit pour me communiquer ses impressions et suggestions au sujet d'Istanbul.

Ceci prouve, à lui seul, combien il aime notre ville et quel intérêt il attache à son embellissement.

Enlaidissement d'Istanbul

Il me dit à brûle-pourpoint, sachant de l'avance le sujet qui m'amène auprès de lui :

— La population et la municipalité en se donnant la main, travaillent à faire de notre Istanbul un enfer, alors que ses coins sont faits pour en faire la plus belle ville du monde.

— Comment cela, s'il vous plaît ?

— La municipalité et nous, c'est tout un. Malgré toutes ses lacunes, Istanbul, celle de nos ancêtres, était, certes, plus belle que de nos jours.

Nous faisons tout ce qui nous est possible pour l'enlaidir, la mettre dans un état piteux insoupçonné !

C'est heureux que, malgré tous nos efforts, nous n'y ayons pas réussi complètement.

— Comment l'avons-nous enlaidie, et quels sont, d'après vous, les moyens de l'embellir ?

— Le motif principal de son enlaidissement, c'est son aggrandissement continu, ce qui empêche aussi son embellissement.

Aucune ville au monde n'a pris cette ampleur avec une population aussi réduite.

Même si celle-ci atteignait le chiffre de 1.000.000 d'âmes, cela ne changerait rien à la chose.

Pour embellir une ville aussi vaste, les revenus actuels de la municipalité qui sont de 6 millions de livres, je crois, ne suffiraient pas même s'ils s'élevaient à 60 millions.

Pourquoi la ville s'étend-elle ?

— Ne croyez-vous pas qu'il y a une raison qui provoque ceci, comme, par exemple, celle du loyer des maisons et des immeubles à appartements ?

— Pas du tout. Dans les endroits les plus en faveur, les prix des terrains, les loyers sont ceux usités dans le centre de la ville.

Il y a une autre raison.

Nous sommes portés à créer des villages et non des villes, témoin ce qui se fait le long de la ligne du chemin de fer.

Nous venons de créer un village à Mecidiyekoy ; il est devenu à la mode.

Nous abandonnons la ville pour fuir à la campagne, c'est là un état d'âme qu'il faut supprimer.

Au point de vue du climat, Istanbul est bien partagée.

En été, par exemple, dans les environs de Süleymaniye, il fait aussi frais qu'au Bosphore.

A dix minutes de là, au quartier Soganağa, le climat est tempéré. A Istanbul, qui contient aussi beaucoup de hauteurs, où on jouit d'une température fraîche chacun peut trouver le climat qui lui convient et si nous ne rendons pas la ville inhabitable, il n'y aura pas besoin de la fuir.

Il faut en restreindre d'abord les limites et l'embellir ensuite.

Les endroits à la mode

Il est à remarquer que, de temps à autre, certains endroits deviennent à la mode. On y accourt de toutes parts. La valeur des terrains accroît, on y élève des immeubles à appartements, on n'hésite pas à payer des loyers élevés.

Mais comme ceux qui y sont venus ont quitté les endroits où ils habitaient auparavant, ces derniers, par contre, perdent de leur valeur et ainsi de suite.

De cette façon, tout ceci devient un objet de spéculation entre les mains de certaines personnes rusées et ayant de l'initiative, et provoque un courant d'urbanisme néfaste.

Je fais part au général de cette façon de voir qui me vient à l'esprit.

— En effet, me répondit-il, chaque terrain incendié est reconstruit dans la même forme. Voyez la situation actuelle de Çhangır, de Nisantas, de Maçka. Nous avons enlevé les cimetières à Ayazpasa, et à Sishane, sous prétexte qu'ils dépareraient la vue alors qu'ils étaient la voie respiratoire de la ville. La vue actuelle est-elle meilleure ?

Tous les endroits que j'ai cités auraient dû être des lieux de divertissements et de villégiature, mais à condition que de Şehzade à Taksim, tous les quartiers compris dans un cercle défini et limité fussent demeurés compacts.

Au contraire, nous voyons aujourd'hui des villas au turbe de Fuatpasa, et par contre, des immeubles à appartements à Ayazpasa, Çhangır, Nisantas. Tous ces endroits sont devenus pareils à ceux du pied de la Tour de Galata.

Nous avons perdu l'occasion de profiter des terrains incendiés, des cimetières.

Fort heureusement, la situation du côté d'Istanbul n'est pas encore aussi tragique.

Il est vrai qu'il y a des bâtisses qui, comme mauvais goût, ne sont pas inférieures à ceux de l'autre rive, mais ce sont de petites constructions qu'il n'est pas difficile de faire disparaître.

Le Bosphore

— En définitive, quel doit être, d'après vous, l'espect général de la ville, et comment doit-on l'embellir ?

— Ainsi que je l'ai dit, il faut, relativement, créer une région compacte et commencer par là les travaux d'embellissement en faisant souteraines les canalisations d'électricité, d'eau, des gaz et des téléphones.

Le point le plus important est le Bosphore. Le rivage qui s'étend vers Yesilkoy et celui qui va de Kandilli à Pendik, n'ont pas la même importance, parce que presque tous les rivages de la Méditerranée leur ressemblent.

Mais, dans le monde entier, il n'y a pas un autre Bosphore.

Pour ma part, je suis satisfait de ce que nous soyons en retard pour l'embellir, car, d'ici là, nous aurons acquis plus de goût et aurons compris les erreurs qui ont présidé aux affaires d'embellissement.

Au point de vue du retard mis nous devons adresser des remerciements à la municipalité et au Sirketi Hayriye et considérer comme un bonheur que les fortunés d'après guerre aient jeté leur dévolu du côté de Beyoğlu !

L'exemple de ... nos ancêtres

Mais sous prétexte d'embellir le Bosphore, il n'est pas juste de percer des routes sur les deux rives.

— C'est à dire ?

— Je veux dire que l'on ne doit pas enlever les « yali » ni les faire reconstruire plus en arrière par l'élaboration d'un règlement quelconque, attendu que ce sont eux qui donnent au Bosphore son relief, sa particularité.

Il n'est venu à l'idée de personne de faire démolir les maisons à Venise sous prétexte qu'il n'y avait pas une avenue pour les canaux !

Je ne veux pas dire, non plus, qu'il ne faut pas, tout au long construire des yali.

Mais, suivant le cas, la route peut passer devant ou derrière un yali ; c'est là une question de goût.

Après quelques instants de réflexion, le général ajoute :

— Il n'y a pas de doute que nos ancêtres nous étaient supérieurs comme goût parce que les endroits qu'ils ont choisis comme villégiatures et comme lieux de divertissements sont les meilleurs.

Pourquoi restons-nous indifférents à leur enseignement ?

— Oui, pourquoi ?

Fikret ADIL.

THERESE De ANGELIS
Ferdinand MÜLLER
FIANCÉS

Août 1936

La rédemption de l'Agro Pontino

M. Mussolini agriculteur

Rome, 20. — M. Mussolini s'est rendu à Pontinia, où il a donné le signal du commencement du battage du blé. Il a travaillé lui-même pendant environ une heure. Il s'est rendu ensuite à Littoria pour apposer sa signature au nouveau pacte colonial qui assure aux colons de l'Agro Pontino des conditions nouvelles et meilleures et inaugurer le grand établissement que vient de construire la Société italienne de production sucrière.

Au siège de l'association des combattants, M. Mussolini, vivement acclamé par la foule, a prononcé une courte allocution. Il a relevé que le nouveau contrat ou « pacte colonial » représente un notable progrès sur le précédent. Il a déclaré aussi que le battage du blé de Pontinia et l'inauguration de la sucrière marquent la fin de l'œuvre de la rédemption de l'Agro Pontino. « Le mérite, dit-il, en revient aux travailleurs et aux combattants qui constituent le peuple italien grand et fort. »

A 11 heures, M. Mussolini, salué par les acclamations de la population et des ouvriers, est parti pour Rome.

Commentant la visite de M. Mussolini à Pontinia et Littoria, la *Tribuna* écrit que la rédemption de l'Agro Pontino est un sûr indice du droit de l'Italie à la puissance. Tandis qu'un vent de destruction souffle sur l'Europe, l'Italie mussolinienne retrouve, dans le travail fécond, des motifs de solidarité humaine et de haute communion d'idéal.

Les trafiquants de drogue...

Le récidiviste Akif oğlu Hasan, pris en flagrant délit, à Kastamuni, au moment où il vendait de l'héroïne, a été condamné à 14 mois de prison, 200 Liras d'amende et une année d'expulsion.

LA VIE LOCALE

L'ENSEIGNEMENT

Les examens de réparation

Le ministère de l'Instruction Publique a remis sous pli cacheté aux directeurs des lycées les questions qui seront posées à l'occasion des examens de réparation qui auront lieu en septembre. De plus, les élèves prendront part en groupes à ces examens qui concernent seulement les lettres et les sciences. Ceux d'histoire et de géographie auront lieu séparément par le soin des directeurs des lycées.

Départ de jeunes Italiens pour Rome

Un second groupe de jeunes Italiennes et Italiens de notre ville, tous élèves du lycée de la rue Tom-Tom, sont partis ce matin par le *Celio* du Lloyd Triestino. Ils sont invités, comme chaque année, par M. Mussolini, à Rome, pour y passer quelques jours et assister aux fêtes qui ont lieu dans la capitale italienne.

Les nouvelles écoles secondaires

Voici quels sont les villes où, à partir de la prochaine année scolaire se ront ouvertes 12 nouvelles écoles secondaires : Karaköy, Maraş, Bandirma, Bafra, Inebolu, Beykoz, Uskudar, Süleymaniye, Fatih, Kasımpaşa, Bakırköy et Ankara.

LE PORT

La réfection des quais

On a commencé à réparer les quais de Galata, et cela sur toute leur longueur. Ce n'est qu'ensuite qu'on passera à l'application du projet déjà approuvé et prévoyant leur prolongation.

L'outillage de Haydarpaşa sera modernisé

Lors de la création de la Société pour l'exploitation du port d'Istanbul, on avait étudié également la situation de Haydarpaşa et de son port artificiel à l'abri du brise-lames. La conclusion de cette étude avait été qu'il est inutile de rattacher Haydarpaşa au port d'Istanbul, ainsi que l'on y avait songé et qu'il vaut mieux en laisser la gestion au ministère des Travaux Publics.

Les articles de fond de l'"Ulus"

1940

Les Olympiades de Berlin ont pris fin. Parmi les 30 Etats qui ont pu obtenir des points, lors du classement général, nous venons au 19ème rang. Après la Turquie, viennent la Pologne, le Danemark, la Yougoslavie, la Belgique, la Lettonie et l'Australie, autant de pays où le sport est développé au point que nous pourrions les envier.

Nous sommes redevables à nos lutteurs de deux médailles, d'or et de bronze.

Nos autres équipes qui ont été à Berlin y ont-elles été ridicules ? Tout au contraire. La critique sportive d'un des plus grands journaux allemands n'est pas de l'avis de nos propres critiques en ce qui a trait au football. Il déclare que, dès qu'il a vu le jeu des Norvégiens, il prévoit la défaite de l'équipe allemande. Ce jugement démontre l'importance que la critique en question attribue à l'équipe norvégienne.

Dans l'article en question, on rencontre des phrases comme celle-ci : « En opposition aux passes longues des Norvégiens, les Turcs se livraient à des passes courtes, à ras de terre, et à un très beau jeu auquel on ne se serait pas attendu de leur part... Les « rouges - blancs » jouent très bien. Mais leur jeu étant surtout personnel, les Norvégiens, plus expérimentés, saisissent la balle... La balle lancée du côté des Turcs avec beaucoup de maîtrise et sans foule, est repoussée à grand peine par un *corner* du gardien de but norvégien et la foule applaudit très vivement... Une descente rapide des Norvégiens n'est arrêtée que par un *corner* de l'excellent garde-but turc... C'est à leurs assauts soudains et à leur habileté à exploiter les occasions que les Norvégiens sont redevables d'avoir triomphé d'une équipe supérieure à la leur... Cette victoire a été très glorieuse pour les Norvégiens. Quant aux Turcs, ils ont achevé la partie avec honneur. »

N'oublions pas non plus que les Norvégiens ont remporté le troisième rang aux Olympiades.

Nos jeunes cavaliers, qui avaient les plus beaux chevaux et qui n'ont pu participer aux épreuves par équipe, par suite du fait que deux de ces chevaux ont été blessés, ont été, néanmoins, très applaudis. Il en a été de même pour nos représentants aux épreuves de voile.

Que pouvons-nous faire sinon embrasser avec joie nos jeunes gens qui reviendront de Berlin ? Mais nous ne sommes pas de ceux qui se contentent de peu ; dès à présent, nous devons commencer nos préparatifs en vue d'obtenir de meilleurs résultats aux Olympiades de 1940.

Et le premier de ces préparatifs consiste à retirer des Olympiades de 1936 la leçon qu'elles comportent. Nous devons entreprendre une révision complète, loyale et sincère, de la vie sportive dans le pays tout entier. Il apparaît qu'au prix de fort peu d'efforts, il sera possible à beaucoup de nos lutteurs de passer au premier rang ; en football, il est hors de doute que

En revanche, ce département a élaboré un plan pour le développement et la modernisation de l'outillage de Haydarpaşa, conformément aux besoins du trafic de l'Anatolie.

LES DOUANES

L'aménagement du Çinili Rihitim Han

Le ministère a approuvé le projet d'affecter tout le Çinili Rihitim Han aux services douaniers. Le rez-de-chaussée sera réservé à toutes les formalités à faire avec le public et aménagé à l'instar des services d'une banque. Le 2ème étage comprendra tous les services de la surveillance douanière. Au 3ème et au 4ème étages il y aura les bureaux de la direction et des divers services administratifs. Au 5ème étage on installera un laboratoire moderne. Les frais de ces aménagements intérieurs, sans compter ceux du laboratoire, sont évalués à 14.000 Ltqs.

Les examens des candidats aux nouveaux postes

Hier ont eu lieu les examens de 50 candidats à 15 postes vacants d'employés des douanes.

LES ASSOCIATIONS

L'Exposition de Poupées

Au fur et à mesure que les jours passent, la faveur dont jouit l'exposition internationale de poupées ouverte par le *Croissant - Rouge* au jardin du Taksim s'accroît. Elle est visitée journellement par 3.000 personnes. Elle vient de s'enrichir par l'envoi de 20 poupées, arrivées d'Espagne, de France, de Lithuanie et d'Allemagne.

LA PRESSE

« La Rassegna Italiana »

Le N° de juillet 1936 de la revue mensuelle de la Chambre de Commerce italienne d'Istanbul vient de paraître. Au sommaire : *Revue du marché*. — La situation commerciale de la place d'Istanbul ; La situation commerciale du marché d'Izmir. — La Bourse d'Istanbul en juillet 1936. — *Revue de la Législation Commerciale, des conventions commerciales, etc.*

nous pourrions beaucoup nous développer.

Les résultats des Olympiades sont de nature à accroître le goût du sport en Turquie et à justifier de grands espoirs pour 1940. Songez un instant au nombre de villes de Turquie qui disposent d'une organisation susceptible de contribuer au développement du sport : les compétitions sportives à Istanbul continuent à se dérouler parmi les ruines d'une ancienne caserne. Nous n'avons pas de piscine. Le stade d'Ankara n'a été achevé qu'en partie cette année. Il faut compléter ces moyens de ville en ville, de bourgade en bourgade ; il faut non pas dépenser plus d'argent, mais être mieux organisé ; il faut, non s'attacher aux petits sentiments individuels, mais agir en ayant en vue l'intérêt national ; il faut mieux organiser la jeunesse sportive ; il faut, enfin, que chacun étant conscient dès à présent des devoirs et des responsabilités qui imposent la participation aux Olympiades de 1940, on s'attache, dès à présent, à ranimer le sport et à accentuer son élan.

Sont-ce là des choses difficiles ? Pour nous, non !

F. R. ATAY

LES MORTS-VIVANTS

L'enquête sur escroquerie à l'« Uion »

On continue à examiner un à un les dossiers trouvés chez Onnik İplikçıyan et au fur et à mesure on arrive à la conclusion qu'il y a au total 28 personnes inculpées à divers titres, dans les abus commis en faisant passer pour morts des assurés bien vivants, afin de toucher les primes qui revenaient. Un fait est certain, et cela ressort des dossiers que l'on possède ; c'est que les faux ont été commis avec la plus grande habileté. Le chef de la bande était évidemment très versé dans les affaires d'assurances. On a découvert des imprimés déjà timbrés, prêts à servir. Comme les interrogatoires des personnes dont on relève l'inculpation se font dans le plus grand secret, on ne peut citer ces noms pour ne pas gêner l'enquête. Tout ce que l'on peut dire sans risque de se tromper c'est que le cas de Şemsettin qui a provoqué l'enquête, n'est pas le commencement, mais l'aboutissement d'une série d'escroqueries ayant frustré le fisc, car la plupart des cas concernent des Arméniens et des Grecs en fuite.

Le Dr. Assaf, l'un des inculpés qui avait été mis en liberté sous caution, vu son âge avancé, a été de nouveau emprisonné par décision du 3ème tribunal pénal, statuant sur l'opposition faite par le procureur de la République contre cette libération.

Au sujet du nouvel interrogatoire qu'il a subi hier, Onnik, le chef de la bande, a dit :

— Je suis conscient de la faute que j'ai commise et qui ne restera pas impunie, mais il doit en être de même de mes complices qui sont cependant en liberté, alors que j'ai été amené, menottes aux mains, et emprisonné comme si j'étais le seul coupable.

LETTRE DE GRECE

Pourquoi le général Metaxas a-t-il établi la dictature ?



Les premiers jours, après la proclamation de la dictature, des patrouilles de cavalerie ont circulé à Athènes. Actuellement, tout y rentré dans le calme.

Le péril rouge. — Une alliance néfaste. — Deux rapports suggestifs. — Le gouvernement unioniste. — Le roi, maître de la situation.

(D. n. c. p.)

Athènes, 16 Août 1936.

Plus d'une semaine s'est déjà écoulée depuis la proclamation de la dictature en Grèce. La dictature du général Metaxas paraît être douce et bienfaisante, quelles que soient les raisons qui ont décidé le chef du gouvernement en accord avec le souverain, à recourir à ce remède héroïque contre le grabuge politique.

Pour justifier son attitude, le général Metaxas a mis en avant la grève générale qui devait éclater et qui, suivant les assurances gouvernementales, aurait dégénéré en mouvement révolutionnaire, mettant à feu et à sang tout le pays.

Suivant les rapports de police que le gouvernement a fait publier, l'activité séditionnelle des communistes avait atteint son point culminant et sans les mesures draconiennes prises, la Grèce n'aurait pas tardé à se trouver plongée dans les mêmes déchirements intestins que la péninsule espagnole.

En agissant de la sorte, le souverain et le gouvernement auraient sauvé le pays d'un danger manifeste. L'activité communiste militante en Grèce est patente, mais de là à conclure que la Grèce se serait laissée engloutir sous la vague communiste, il y a décidément une dose d'exagération.

En thèse générale, on admet que 30 pour cent de la population masculine du pays a passé au communisme, sous l'effet de la misère et sous l'impression déprimante des querelles et des luttes politiques ; car les gouvernements qui se sont succédé au pouvoir pendant ces dernières quinze années, préoccupés de la prédominance de leur parti, n'ont rien fait pour améliorer une situation qui n'a cessé de s'aggraver. L'alliance parlementaire entre communistes et libéraux a eu une influence morale incontestable à rendre plus audacieux, plus entreprenants et plus combattifs les chefs et les groupes communistes.

Ils ont su exploiter cette alliance avec le parti grec le plus puissant pour spéculer sur la situation. Un rapport secret d'un gouverneur de province au gouvernement signalait la grande activité et les préparatifs communistes soulevés qui tout dépendra de l'évolution de la situation en Espagne, les communistes grecs étant décidés à calquer leur attitude sur celle des camarades espagnols.

Un autre exposé gouvernemental met à jour certains documents communistes officiels d'où il ressortirait que les communistes grecs auraient adhéré à la Fédération communiste balkanique qui poursuit la réalisation de l'indépendance de la Macédoine dans ses anciennes limites turques, aujourd'hui partagée entre la Yougoslavie, la Grèce et, pour une petite partie, la Bulgarie.

Les communistes grecs offraient, en sus, comme don de joyeux événement du nouvel Etat communiste, la Thrace occidentale, province grecque.

Pour tous ces motifs, assure le gouvernement, on devait agir promptement et énergiquement.

Quelle grave que fut la menace, il est certain qu'elle n'était pas aussi imminente qu'on l'affirme dans les cercles gouvernementaux.

Les tendances dictatoriales du général Metaxas, qui avait échoué en 1923, et de certains cercles militaires, perçurent déjà depuis quelques mois, mais n'osaient les extérioriser sans motif.

Mais pour conserver le pouvoir, il fallait agir, car, à mesure qu'octobre approchait, la position du cabinet Metaxas s'ébranlait.

En assumant la présidence du ministère après la mort du Prof. Démertzis, le général Metaxas avait obtenu des pleins pouvoirs pour une durée de cinq mois, sous le contrôle étroit et incessant d'une commission parlementaire.

Si en mai dernier, les partis politiques adverses n'avaient pu s'entendre pour former un cabinet de coalition, l'idée d'une entente n'aurait pas été abandonnée.

Justement, des conversations très

sérieuses permettant d'arguer un accord, étaient en train, entre les libéraux et les populistes dissidents, pour constituer un gouvernement unioniste.

Ces pourparlers paraissaient devoir aboutir, cas auquel la confiance accordée à M. Metaxas aurait été retirée.

Curieuse coïncidence que cette insurrection communiste qui engagea le général Metaxas à se mettre en dictature et, du même coup, à arrêter la menace marxiste et à écarter le danger parlementaire...

Le fait est que l'opinion publique, à la majorité, a bien accueilli le coup de main qui vient de s'accomplir, car on sait que derrière cette dictature se trouve le roi et que tout écart est exclu.

Du reste, le général Metaxas n'a ni l'envergure, ni la violence de feu le général Conylis. On se tient tranquille sûr que le roi et son ministre seront sages. L'un et l'autre connaissent bien le caractère hellénique. Les Grecs n'hésiteraient pas à brûler le lendemain ce qu'ils ont adoré la veille !

Xanthippos.

Nouvelles de Palestine

(De notre correspondant particulier)

(D. n. c. p.)

Tel-Aviv, août 1936

Encore du sang juif qui coule

Ascher Rozenfeld, gardien dans la colonie Ness Siona, a été tué par les Arabes.

Le défunt était âgé de 40 ans, et soutien de tout une famille.

Ses funérailles ont eu lieu le soir même, au milieu d'une nombreuse assistance et des discours ont été prononcés devant la tombe.

Joseph Calef vient de mourir à l'hôpital Hadasa, après avoir souffert pendant 7 jours.

On se rappelle que Calef avait été blessé par des inconnus arabes le premier août, à Haïffa.

Quatre Juifs ont été blessés à Foch-Pina, par des éclats d'une bombe lancée par des Arabes du village voisin.

L'assassin de Levison est identifié

L'assassin de Levison, tué par des Arabes, le 20 avril dernier, près de Salamâ, a été reconnu par des témoins et particulièrement par le fils du défunt, qui, sans hésiter, l'identifia par son nom et son adresse.

Des bombes et des coups de feu.

Il ne se passe pas de soir, sans que les habitants de Tel-Aviv ne soient réveillés par les détonations des fusils et par l'explosion des bombes.

Ce qui est étonnant, c'est que les Arabes lancent des bombes et tirent des coups de fusil sans que la police parvienne à les saisir.

Une équipe juive aux Etats-Unis

On annonce qu'une équipe juive de football se rendra prochainement aux Etats-Unis, afin d'entreprendre une longue tournée.

Le groupe est placé sous la direction de MM. Lubitzky, Fet et Chlager. Un attentat contre le directeur de la Banque Ottomane

Des Arabes ont jeté une bombe contre la voiture privée du directeur de la Banque Ottomane, M. Constantin. Inutile de dire que la voiture a été mise en pièce. Heureusement, lors de l'attentat personne ne se trouvait dans le véhicule.

Un délégué de l'Emir Abdallah

L'Emir Abdallah, qui devait se rencontrer à Jérusalem avec le H.-C., a délégué son chef de cabinet privé afin de le mettre au courant de ses démarches.

Pour venir en aide aux réfugiés

Les réfugiés manifestent depuis quelques jours, demandant des institutions juives du secours.

Aussi, le comité institué pour leur venir en aide a été réorganisé grâce au dévouement inlassable d'une femme dont toute la vie a été consacrée à la cause publique. J'ai nommé Mme Henriette Soldz, membre du Conseil National.

Le Comité s'est constitué ainsi : Mme H. Soldz et M. Berlin, du C.N., MM. Persellon et Lubianker, de la municipalité de Tel-Aviv, Golstein et Abner Chéluouche, de la Communauté juive de Tel-Aviv.

J. Adion

CONTE DU BEYOGLU

Aider le hasard...

Par H. J. MAGOG.

— C'est trop fort ! s'exclama Mme Vaunègre, en s'arrêtant net.
— Qu'est-ce qui est trop fort ? questionna son mari.
— Regarde. C'est la robe qui me tentait tellement.
Elle désignait, l'extrémité de la promenade, une tache bleue évoluant entre les troncs moussus.
— Puisque tu la trouvais trop chère, ne regrette rien, conseilla M. Vaunègre.
— Trop chère... et presque trop élégante, un peu mauvais genre ! éclata l'épouse. Mais ce n'est pas une raison pour me réjouir de la voir sur le dos d'une autre !
Assurant ses lunettes, le mari étudiait la silhouette azurée, de la tête aux pieds. Mais, à l'encontre de Mme Vaunègre, il s'intéressait moins à l'ensemble, complété par des souliers de daim bleu, qu'à la nuque adorable, découverte sous des boucles dorées, coiffées d'un amour de petit chapeau.
Armée d'un ombrelle de même teinte, la promeneuse se hâta, en femme attendue, et qui craint d'arriver en retard au rendez-vous accepté.
A son tour, M. Vaunègre s'exclama, marquant une surprise non moins indignée que celle de sa femme.
— Mais, saperlotte ! Tu ne la reconnais pas ? C'est Nadine !
— Elle est folle ! déclara Mme Vaunègre, saisie.
— Nadine élégante ! Nadine sortant seule et fuyant le monde, c'est tout à fait inquiétant ! apprécia M. Vaunègre, suivant des yeux la jeune femme.

Dans la famille, il était admis que Nadine Alissan — tante Nadine — rendue à la tyrannie familiale par un précoce veuvage, ne devrait jamais se libérer et ne comptait plus au nombre des femmes. Elle était ainsi que sa fortune, la propriété des cousins, dont les enfants l'appelaient tante, moins par respect que pour affirmer, sur l'injonction des parents, des droits plus rapprochés. On tolérait que Nadine vécût quelques années encore — elle avait d'ailleurs tout juste 35 ans — mais c'était à la condition de demeurer en tutelle et de n'user, modérément de son héritage hypothéqué, qu'avec la discrétion d'une usufruitière.
Usant vis à vis d'elle de la manière forte, la famille la traitait en petite fille, mais en petite fille qui devait rester une vieille fille.
Le genre jeune veuve eût paru dangereux et indécent. Tante à héritage — bien avant l'âge — elle n'avait même pas le bénéfice de cette promotion prématurée. On ne cherchait ni à la flatter ni à la conquérir. On préférait affirmer sur elle une autorité, à laquelle sa douceur timide paraissait s'être résignée. Et l'on pouvait penser qu'elle ne tenterait jamais de s'y dérober. Ses actes étaient contrôlés, sa vie soumise à une rigoureuse discipline. Autant que faire se pouvait, on lui imposait un emploi du temps et rares étaient les occasions qu'elle avait de demeurer seule avec elle-même.
Or, ce jour-là, M. et Mme Vaunègre la découvraient par hasard hors de chez elle à une heure où elle aurait dû s'y trouver. Elle marchait d'un pas décidé et portait une toilette élégante, qui témoignait d'un réveil de coquetterie.
Comment le ménage Vaunègre n'eût-il pas jeté les hauts cris en découvrant des symptômes aussi inquiétants ?
La femme se serait volontiers élançée, sans plus attendre, pour rattraper la coureuse et la tancer d'importance. Plus avisé, le mari la retint.
— Pas de bêtise ! Si c'est une crise, elle pourrait t'envoyer promener. Ne lui fournissons pas une occasion de s'émanciper. Il vaut mieux la suivre discrètement et la surveiller. Où peut-elle aller ?
— J'espère que ce n'est pas chez un amant ! fit tragiquement Mme Vaunègre.
— Ce ne serait pas le pire, riposta le mari, songeur.
Quelques jours plus tard, il était fixé et pouvait résumer ainsi la situation à sa femme :
— Elle s'est toquée d'un individu qu'elle est fort capable d'épouser. Nous n'aurions rien à dire. Les fortunes sont en rapport, les âges aussi. Ils seraient heureux.
— Et ils auraient beaucoup d'enfants. Adieu, en ce cas, l'héritage, fût-ce Mme Vaunègre. Comme rosserie, je la retiens, ta Nadine ! On devrait pouvoir la faire enfermer.
— Nous n'y réussirons pas, regretta le mari. Et je ne vois aucun moyen de l'empêcher de faire cette bêtise, à moins que le hasard n'intervienne. Elle fait de l'auto avec cet individu, paraît-il. Et il conduit comme un fou. S'il pouvait leur arriver un bon petit accident, quelque chose de sérieux...
— Et de définitif, approuva Mme Vaunègre. Avec quel soulagement je prendrais le deuil ! Mais peut-on compter sur le hasard ?
— Evidemment non, soupira M. Vaunègre.
Il se tut, ruminant des pensées qu'il n'eût point osé avouer, même à sa femme.
— Au volant d'une auto arrêtée à l'entrée d'un chemin vicinal et proche de l'endroit où il traversait la route nationale, M. Vaunègre consultait son bracelet-montre.
— A présent que je connais leurs habitudes, je ne pourrai pas appeler

cela tout à fait un hasard, s'ils passent sur la route au moment où je déboucherai du chemin. Mais, pour tout le monde, c'en sera un, si, pour m'éviter ils vont se jeter contre un arbre et qu'ils se tuent.
C'était son plan !
Il l'exécutait quelques minutes plus tard, au moment où accourait la voiture grand sport qu'il avait appris à reconnaître.
Il déboucha sur la route, provoquant, comme il l'avait escompté, un coup de volant désespéré du fiancé de Nadine Alissan.
Un choc eut lieu. Une voiture s'écrasa contre un arbre. Mais ce ne fut pas celle qui emportait les amoureux. Rien ne sert de trop prévoir, sans tenir compte de l'imprévisible.
M. Vaunègre, qui n'avait d'yeux que pour la grande voiture bleue s'était lancé, sans voir venir, en sens contraire, une autre voiture qui l'épouvanta tout à coup par une arrivée en trombe. Et ce fut son propre véhicule que, pour l'éviter, il projeta contre un arbre, tandis que l'auto de l'idylle continuait sa route.
Sérieusement amoché, il devait dire par la suite — après guérison, mais aussi après le mariage de Nadine :
— Le hasard ? Il vaut mieux ne pas essayer de l'aider. Il est si traître !

Les grandes manœuvres italiennes

Le prince de Piémont est déjà sur place
Avellino, 20. — La concentration des troupes en vue des grandes manœuvres continue suivant un rythme intense. Le prince de Piémont qui a assumé le commandement du parti bleu se trouve déjà sur place et procède à l'inspection des campements et des détachements. En vue des manœuvres, le génie a procédé à l'organisation de routes existantes et à la construction de nouvelles routes qui, affectées maintenant à des buts militaires, seront livrées ultérieurement au trafic.
De hautes personnalités de l'armée affluent à Montella, siège de la direction des manœuvres.

Les drames de l'air

Paris, 20. — Au cours d'un exercice de nuit, un avion de bombardement a chuté. Le pilote est mort ; les autres occupants de l'avion ont pu gagner le sol au moyen de parachutes.

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Montecarlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosod, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandria, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.
Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havana, Miskole, Mako, Kormed, Orsova, Szeged, etc.
Banca Italiana (en Equateur) Gayaquul, Mantá.
Banca Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
Società Italiana di Credito ; Milan, Vienne.
Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.
Agence d'Istanbul, Allalemclyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.
Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.
Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.
SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

Vacances sans souci.

VOS VALEURS DEPOSEES AU SAFE DE LA

HOLLANDSCHE BANK-UNIE N.V. AMSTERDAM

HOLLANTSE BANK ÜNİ N. KARAKÖY-PALAS

CONDITIONS AVANTAGEUSES

Vie Economique et Financière

Une nouvelle firme anglaise à Izmir

On apprend qu'une firme anglaise disposant d'un capital de 10 millions de livres sterling s'établira à Izmir pour s'occuper du commerce des raisins et des figues.

Quelques chiffres sur la distribution de plants

On poursuit de pair le développement de nos forêts et l'oeuvre du reboisement.
D'une statistique, il résulte, que, depuis l'avènement en Turquie du régime républicain, on a distribué, entre 1924 et 1936, cinq millions de plants d'arbres.

La proportion augmente aussi chaque année. C'est ainsi qu'en 1924, la distribution a porté sur 24.349 plants, alors qu'en 1936 et jusqu'ici, on a déjà distribué 63.500 plants.

Les prix pratiqués sur les noisettes

Les prix des noisettes dans la région d'Istanbul et comparativement à la semaine précédente ont haussé de trois piastres et se situent actuellement à 48 piastres.

On a fait, à Istanbul, une vente à livrer de 15 tonnes.
Au prix de 48 piastres, on a vendu à Giresun les premiers produits de la nouvelle récolte.

Dans la région de Samsun, il y a peu de transactions au fur et à mesure que les stocks anciens s'épuisent.
On évalue de 50 à 60 mille tonnes la nouvelle récolte des noisettes de la région de la mer Noire.

La récolte des olives à Mudanya

Vu les rigueurs de l'hiver dernier, les oliviers ayant beaucoup souffert, la récolte des olives est fortement compromise à Mudanya.

Il est à noter que cette région produit annuellement 27 millions de kilos d'olives ; cette production est même montée certaines années à 4 millions de kilogrammes, et descendue aussi jusqu'à 800.000 kgs.

La production de cierges sera moyenne cette année

Les prix des cierges sont en hausse vu les nombreuses commandes provenant de l'étranger et le fait que la fabrication ne sera pas aussi importante que les autres années.

La valeur du stock d'opium

L'administration du monopole des stupéfiants pour se faire une idée du stock d'opium dont les négociants sont pourvus, les a invités à lui remettre une déclaration à cet égard.

L'I.E.T. aura une agence en Turquie

Il est probable que l'Institut des exportations tchécoslovaques ouvre une agence en Turquie de même qu'il en a à Mexico et à Bombay.

Les achats de blé turc de la Grèce

M. Christides, chef de service au ministère de l'Agriculture hellène, est reparti pour Athènes après avoir terminé l'examen auquel il s'est livré à Istanbul pour d'importants achats de blé, pour le compte du gouvernement hellénique.

Les dettes des paysans Un projet de loi ad hoc

Le gouvernement, constatant qu'en certains endroits du pays, les cultivateurs sont criblés de dettes et que non seulement ils n'arrivent pas à les régler, mais qu'ils s'endettent de plus en plus, compte soumettre un projet de

LETTRE D'ITALIE Comment on organise les "trains populaires"

(D. n. c. p.)
Rome, Août. — La reprise, par les Chemins de fer italiens, des « trains populaires », cette intéressante création du régime fasciste, a retrouvé, cette année aussi, la foule désormais habituelle des innombrables fidèles qui en bénéficient depuis six ans.
En effet, la création de ce moyen périodique et économique de faire voyager les masses populaires pendant la saison la plus propice de l'année, date de l'été 1931.
Pendant l'année dernière, après les derniers départs des « trains populaires » du 29 septembre, le bilan de la saison montra qu'il y avait eu 1.064.462 voyageurs ayant parcouru 481.322 km., dans ces trains.
Des résultats obtenus avec les premiers « trains populaires » de la saison actuelle jusqu'à ce jour, il est facile de prévoir que les chiffres mentionnés plus haut seront très sensiblement surpassés cette année.
Comment on établit le programme
Contrairement à ce qui a eu lieu pendant les premières années de l'expérience, le programme des excursions et voyages par trains populaires n'est plus fixé dès le commencement de la saison : c'est à dire qu'on ne fixe plus en une fois tout le programme détaillé pour toute la saison, mais seulement ses lignes générales, qui répondent à des études précises et aux observations faites et mûries par l'expérience acquise.
A présent donc, sur la base de cette expérience, les diverses excursions et voyages sont étudiés de deux semaines en deux semaines pendant toute la saison.
Les programmes élaborés sont alors immédiatement divulgués par les journaux, les stations radiophoniques, par des publications touristiques et par affiches, dans les gares, dans les rues, etc... de façon à ce que le public ait tout le temps nécessaire pour choisir ses excursions et afin que la vente des billets, qui est organisée de manière qu'il ne soit vendu au public un seul billet en plus du nombre exact des places assises disponibles dans chaque train ait lieu normalement.
Avantage considérable permettant de voyager toujours confortablement.
Des prix... antiéconomiques!
En général, les trains populaires sont exclusivement composés de voitures de 3e classe les plus modernes et les plus confortables.
Pour les longs parcours exigeant des voyages de nuit, on ajoute quelques voitures de 2e classe.
Il saute aux yeux que l'élément essentiel du succès de cette initiative, si typiquement fasciste en ce qu'elle répond en plein au commandement du Duce « Allez vers le peuple ! », est constitué par les très bas prix des excursions et des voyages en trains populaires.
Les prix des billets sont, en effet, toujours bien inférieurs à ceux obtenus en appliquant les réductions les plus con-

3,5 millions de voyageurs en 4 mois

Cette initiative a obtenue, elle aussi, le plus grand succès et cela à tel point que l'été dernier, de juin à septembre, le nombre des voyageurs qui profitèrent de ces importantes réductions s'éleva à 2.756.104.

En additionnant ce chiffre à celui cité plus haut, des 1.064.264 excursions des trains populaires, on obtient un total de 3.640.366 voyageurs qui, en moins de quatre mois, ont profité de ces facilités spéciales si prodigieuses.

C'est ainsi que, aussi dans ce champ d'action, le régime fasciste éduque le peuple, secondant son besoin inné de participer aux plus hautes manifestations de la vie nationale et de connaître toujours mieux son propre pays.

Le roi d'Irak intervient en faveur des Arabes de Palestine

Jérusalem, 21. — Le roi d'Irak recevant le ministre d'Angleterre, lui aurait demandé de recommander au gouvernement britannique une prompt solution de la question palestinienne dans le sens des intérêts arabes. Le roi aurait insisté sur la nécessité d'une pareille solution pour l'avenir des bonnes relations entre l'Angleterre et les Arabes.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

MERANO partira Mercredi 26 Août à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soullina Galatz, Bralla, Soullina, Constanza, Varna et Bourgas.
FENICIA partira Jeudi 27 Août à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna, et Bourgas.
Le vapeur AVENTINO partira le Jeudi 27 Août à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.
QUIRINALE partira Vendredi 28 Août à 9 h. précises des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.
ALBANO partira Samedi 29 Août à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.
Le n/m CILICIA partira le Lundi 31 Août pour Izmir, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH
Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.
La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.
La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.
Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Mork a Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	"Orestes", "Ganymedes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 17-23 Août ch. du 27-30 Août
Bourgas, Varna, Constantza	"Ganymedes"	"	vers le 22 Août
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	"Durban Maru", "Delagoa Mary"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Août vers le 19 Sept.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens
s'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi, Tél. 44297

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
	Litqs.		Litqs.
1 an	13,50	1 an	22,—
6 mois	7,—	6 mois	12,—
3 mois	4,—	3 mois	6,50

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curioso.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le III^{me} Congrès de la langue turque

M. Ahmet Emin Yalman résume comme suit dans le "Tan", la thèse qui sera démontrée par le III^{me} Kurultay de la langue turque : «La source commune des langues indo-européennes et des langues du groupe sémito-chamite dont on devinait l'existence par la contexture même de ces langues, mais que l'on ne parvenait pas à identifier, a été trouvée : cette source est la langue turque. Les racines dont il a été démontré qu'elles sont communes à toutes les langues, mais qui n'existaient en aucune, sont toutes contenues dans la langue turque, parlée actuellement.»

Cette thèse ne manquera pas de rencontrer l'accueil réservé à toute idée nouvelle. Il y aura de ceux qui n'y croiront pas, à l'étranger, et qui la taxeront d'exagération. Mais elle repose sur les preuves historiques les plus vivantes, les plus éclatantes. Les sources scientifiques qui nous ont amenés à cette conclusion sont les œuvres écrites après de longues recherches, par les savants autorisés du monde occidental. La tâche que les savants turcs, travaillant sous l'égide d'Atatürk, ont réalisée, a consisté à réunir et à coordonner les résultats isolés qui avaient été obtenus sur les divers terrains de la science et à en tirer les conclusions logiques qui s'en dégagent. En outre, les recherches faites en notre pays ont amené à la création d'une théorie dite du «Soleil-Langue».

Avec le concours de cette théorie, on a soumis à un nouvel examen les vérités démontrées par les preuves historiques. Le résultat a été que les jugements basés sur les preuves historiques ont été reconnus justes tandis que la théorie en question s'est révélée justifiée et constituant un critérium essentiel pour l'analyse des langues.

Si même les réserves et les fausses conceptions enracinées du monde savant étranger l'empêchent de voir tout d'un coup ces vérités, nous ne doutons pas que les savants étrangers de bonne foi, c'est-à-dire animés d'un véritable esprit scientifique, s'arrêteront avec intérêt sur notre théorie. Les recherches sérieuses qui seront faites confirmeront en tout cas les résultats auxquels on est parvenu en notre pays.

Du point de vue du lecteur turc, il y a deux questions de la langue, absolument distinctes. La première est la thèse scientifique suivant laquelle la langue turque est la source-mère de toutes les langues. Pour tout citoyen turc, cette thèse n'est pas une question scientifique obligatoire : c'est le concept destiné à devenir la base de l'idéal national turc. Le progrès et le développement d'une nation dépendent beaucoup plus des impulsions morales que des moyens matériels.

A part la thèse scientifique, au sujet de la langue, et ses répercussions morales sur nos sentiments, il y a aussi une question pratique de la langue. Les mots arabes, persans, français, incorporés à notre langue ne sont pas étrangers ; il a été démontré que ce sont des mots dont l'origine première était turque. Nous pouvons les utiliser librement en tant que notre bien propre.

Dans le "Cumhuriyet" et "La République", M. Yunus Nadi préconise la fondation d'un institut de la langue et d'une Académie :

«Les affinités découvertes entre les mots en usage chez les populations des contrées les plus éloignées, malgré les différences apparentes entre les langues, incitent comme de juste les spécialistes en la matière à chercher des règles essentielles communes.

Un grand nombre de savants se sont livrés à de profondes études et ont composé à ce propos des ouvrages dignes d'intérêt et d'admiration. Les récentes

recherches effectuées sous la direction éclairée d'Atatürk, ont jeté une complète lumière sur cette importante question. Pour nous, deux systèmes se trouvent dorénavant établis pour les recherches sur la langue turque.

Le premier consiste en l'adoption d'une méthode scientifique pour chercher les origines de la langue turque et celles des autres langues civilisées dans leurs rapports avec elle. Ceci nous mène à la création d'un Institut linguistique.

Le second système consiste à faire de notre langue, qui a commencé sa vie de renaissance avec le régime républicain, une langue civilisée, scientifique et littéraire, ce qui ne pourrait être réalisé que par la fondation d'une Académie.

Nous avons l'intime conviction que les travaux qui se poursuivent sous l'impulsion générale d'Atatürk sont arrivés à une étape de développement où ces deux systèmes doivent enfin leur être appliqués.

Les fonctionnaires qui ont beaucoup d'enfants

Il est juste, dit M. Etem Izzet Benice, dans l'"Açik Soz", d'interroger sur l'origine de leur fortune, les fonctionnaires qui se livrent à des dépenses disproportionnées avec leurs appointements. Mais il y a aussi une autre catégorie de fonctionnaires :

«Ils gagnent 60 Ltqs. par mois et ont quatre ou cinq enfants. Avec cet argent, il leur faut, en outre, satisfaire à leurs propres besoins, à ceux de leur femme et de leur mère. Il y a même des fonctionnaires ayant cinq enfants qui ne reçoivent pas effectivement 50 Ltqs. par mois. Et la loi du barème ne comporte aucune disposition spéciale à leur égard. Or, il mérite tout intérêt et une certaine protection à leur égard serait justifiée.»

Le "Kurun" n'a pas d'article de fond ce matin.

M. Saffet Arikan s'occupe des préparatifs du Kurultay

M. Saffet Arikan, ministre de l'Instruction Publique, est arrivé hier à Istanbul. Il est descendu au Park-Hôtel où après s'être reposé il s'est rendu au palais de Dolmabahçe pour s'occuper des préparatifs en cours pour l'ouverture du 3^{me} congrès linguistique.

NOS NOTES DE MARQUE

Le ministre des Affaires étrangères du Hedjaz à Istanbul

M. Fuat Hamza, ministre des affaires étrangères du Hedjaz, rentrant d'un voyage en Europe, est de passage en notre ville.

Représentants de groupes financiers

Deux représentants d'importants groupes financiers anglais et hollandais, MM. William Crosson et Johannes Jakobus, sont arrivés en notre ville ; ils évitent soigneusement les journalistes.

Les mains liées

On a trouvé à Beykoz, sur le rivage, le cadavre de Mehmed, cordonnier de l'endroit ; ses deux mains étaient attachées par une corde dont l'une des extrémités aboutissait à un cotre à l'ancre. L'enquête a commencé et le cadavre envoyé à la Morgue aux fins d'autopsie. En attendant, dix personnes sur lesquelles pèsent des soupçons, ont été interrogées.

LA VIE SPORTIVE

Statistiques olympiques

Classement général		IV	
1. Etats-Unis	346	21. Turquie	5
2. Allemagne	318	22. Indes	4
3. Japon	133	24. Lettonie	3
4. Italie	101	26. Mexique	3
5. Finlande	89	26. Afrique du Sud	2
6. Hongrie	77	Belgique	2
7. Grande-Bretagne	77	Roumanie	2
8. Hollande	76	Yougoslavie	2
9. Suède	66	30. Australie	1
10. France	64	Philippines	1
11. Canada	46	Portugal	1
12. Autriche	42	***	
13. Pologne	31	Comparaisons...	
14. Argentine	27	Un classement olympique par continents géographiques, donnerait les résultats suivants :	
15. Danemark	23	Europe	994
17. Tchécoslovaquie	21	Amérique	382
18. Norvège	18	Asie	137
19. Estonie	15	Empire Britannique	103
20. Egypte	12	Afrique	12
21. Nouvelle-Zélande	7	Comme on le voit : écrasante supériorité européenne.	
22. Lettonie	6	D'autre part, la Vieille Europe a récolté 89 victoires olympiques, contre 26 triomphes américains, 7 de l'Empire Britannique, 6 de l'Asie et, enfin, 2 de l'Afrique.	
23. Turquie	5	Mais il faut ajouter aussi que l'Europe était richement représentée, alors !...	
Indes	5	E. B. SZANDER.	
Mexique	5	Le retour de nos athlètes	
Australie	5	C'est aujourd'hui, entre 14 h. 30 et 15 heures, que débarquent aux quais de Galata, venant en dernier lieu de Constantza, tous nos athlètes ayant pris part aux Olympiades de Berlin.	
27. Brésil	4	Des délégués de toutes les organisations sportives d'Istanbul leur réserveront une réception triomphale. L'orchestre de la ville participera à la cérémonie.	
Philippines	4	Les originaires de Mersin vont imposer un moult au moment où l'un des leurs, Ahmed de Mersin, qui a obtenu une médaille de bronze, mettra pied à terre.	
29. Afrique du Sud	3	***	
Belgique	3	Classement par médailles	
31. Grèce	2	1. Allemagne	214
32. Roumanie	2	2. Etats-Unis	148
Portugal	1	3. Italie	54
Yougoslavie	1	4. Hongrie	47
***		5. Finlande	46
		France	46
		7. Suède	45
		8. Japon	40
		9. Hollande	39
		10. Grande-Bretagne	33
		11. Autriche	31
		12. Suisse	27
		13. Tchécoslovaquie	22
		14. Argentine	15
		Canada	15
		Estonie	15
		17. Norvège	13
		18. Egypte	12
		19. Pologne	9
		20. Danemark	7

Les événements d'Espagne

(Suite de la 1^{ère} page) qu'au cours de la réunion tenue dans un des grands hôtels de cette ville par le corps diplomatique accrédité en Espagne, il a été décidé d'entreprendre une initiative en faveur des otages dont la situation est très préoccupante. Il s'agit de proposer aux deux parties un échange des otages qu'elles détiennent.

La C. G. T. veille...

Paris, 20. — Le vapeur "Belle Isle", qui se rendait de Hambourg en Argentine, est immobilisé au Havre. La confédération générale du Travail a ordonné, en effet, à l'équipage, de mettre sac à terre, le navire étant suspecté d'avoir embarqué à Hambourg, à l'intention des rebelles espagnols, des armes et des munitions qu'il débarquerait à Lisbonne.

L'exode continue...

Saint-Sébastien, 21 A. A. — Le consul d'Allemagne jugeant en danger la vie de 25 citoyens du Reich, qui résident à Saint-Sébastien, a décidé de quitter aujourd'hui cette ville avec eux.

L'Internationale ouvrière et l'Espagne

Londres, 21 A. A. (Havas) : Sir Walter Citrine, secrétaire général de la fédération des syndicats ouvriers, est parti pour Paris afin de discuter avec les leaders ouvriers français la question d'une attitude commune des

La guerre civile sera longue...

Madrid, 21. — Dans un appel au peuple espagnol communiqué hier par son poste de Radio, le gouvernement déclare qu'il faut compter avec une guerre civile d'une longue durée.

Un «Soviet» à bord...

Saint-Nazaire, 20. — Le paquebot espagnol Cristobal Colon, de crainte d'être capturé par la flotte rebelle, s'est réfugié à St-Nazaire. Il est dirigé par un Soviet et un conseil de 9 marins.

Les chefs abyssins offrent de se soumettre par l'entremise des Ras Ailou et Seyoum

Addis-Abeba, 20. — Quelques chefs abyssins qui s'étaient donnés au brigandage, après la fuite du Négus, ont fait parvenir aux autorités italiennes par l'entremise de Ras Ailou et de Ras Seyoum un message par lequel ils demandent la clémence du gouvernement et promettent l'obéissance ainsi que la livraison immédiate de leurs armes et munitions.

Le journal mural d'Addis-Abeba Le secrétaire fédéral a décidé de publier un bulletin mural en langues italiennes, arabe et amharique, contenant les principales nouvelles du jour.

La milice ferroviaire en A. O. Rome, 20. — Des détachements de miliciens choisis pour former la 15^{ème} Légion de la milice ferroviaire en Afrique Orientale, sont partis hier de Florence, Bologne et Ancône.

Retour d'Afrique Syracuse, 20. — Le vapeur Piemonte est arrivé ce matin, ayant à son bord le 75^{ème} Régiment d'Infanterie, rentrant d'Afrique Orientale, qui a été accueilli par de vibrantes acclamations.

Naples, 20. — Le vapeur Nazario Sauro, ayant à son bord le premier échelon des Chemises Noires des Fasci, all'Estero, ainsi que des militaires rentrant isolément et des ouvriers, est arrivé. Les légionnaires ont été accueillis par des manifestations enthousiastes qui se sont renouvelées quand, après avoir été passés en revue par le directeur général des Italiens à l'étranger, le Comm. Parini, ils défilèrent entre la foule faisant la haie. Les légionnaires seront envoyés à Littoria où ils seront démobilisés et renvoyés à leur pays d'origine.

Des ouvriers qui partent Addis-Abeba, 20. — Environ 1.000 ouvriers sont arrivés jusqu'ici en trois échelons. Ils sont déjà embauchés tous. Les uns seront employés à la réparation des biens domaniaux endommagés lors du sac de la capitale, les autres seront affectés à des travaux de réparation des routes à la périphérie de la ville.

La dissolution des anciens partis en Grèce

Le nouveau régime s'appuiera sur l'armée Vienne, 20. — Suivant des nouvelles d'Athènes, le président du conseil aurait prononcé la dissolution de tous les vieux partis et la fermeture de leurs sièges. Un manifeste du général Métaxas annonce que le gouvernement désire sauver la Grèce (nationale) en s'appuyant, avec l'approbation du roi, uniquement sur l'armée.

Un ministère de la presse et de la propagande sur le modèle de celui d'Italie, sera créé en Grèce. On apprend que le club bien connu «La libre opinion» dont M. Métaxas lui-même était le président, a été fermé.

Le régent Horthy en Autriche

Vienne, 21. — L'amiral Horthy de Nagybank, régent de Hongrie, est arrivé ici. Il est invité par le président fédéral à une chasse dans le Haut Tyrol. C'est la première fois depuis sa proclamation au rang de régent, qu'il entreprend un voyage à l'étranger.

Le régent Horthy en Autriche

Vienne, 21. — L'amiral Horthy de Nagybank, régent de Hongrie, est arrivé ici. Il est invité par le président fédéral à une chasse dans le Haut Tyrol. C'est la première fois depuis sa proclamation au rang de régent, qu'il entreprend un voyage à l'étranger.

Un «Soviet» à bord...

Saint-Nazaire, 20. — Le paquebot espagnol Cristobal Colon, de crainte d'être capturé par la flotte rebelle, s'est réfugié à St-Nazaire. Il est dirigé par un Soviet et un conseil de 9 marins.

LA BOURSE

Istanbul 20 Août 1936 (Cours officiels)

CHEQUES		
	Ouverture	Clôture
Londres	634.25	636.60
New-York	0.79.88	0.79.84
Paris	12.06	12.08
Milan	10.68.10	10.66.54
Bruxelles	4.70.38	4.69.54
Athènes	88.71.76	88.74.6
Jenève	2.43.68	2.43.18
Sofia	68.18.32	68.05.25
Amsterdam	1.16.88	1.16.70
Prague	19.46	19.12
Vienne	4.195	4.18.06
Madrid	6.80.75	6.20.75
Berlin	1.97.18	1.90.90
Varsovie	4.225	4.21.65
Budapest	4.26.00	4.25.00
Bucarest	107.25.34	107.03.20
Belgrade	34.71.12	34.68.95
Yokohama	2.70.20	2.69.54
Stockholm	3.05.83	3.05.80

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	628.-	635.-
New-York	123.50	126.-
Paris	164.-	168.-
Milan	190.-	196.-
Bruxelles	80.-	84.-
Athènes	21.-	23.-
Jenève	815.-	820.-
Sofia	22.-	25.-
Amsterdam	82.-	84.-
Prague	84.-	92.-
Vienne	22.-	24.-
Madrid	14.-	16.-
Berlin	28.-	30.-
Varsovie	21.-	23.-
Budapest	22.-	24.-
Bucarest	13.-	16.-
Zelgrade	49.-	53.-
Yokohama	32.-	34.-
Moscou	-	-
Stockholm	31.-	33.-
Or	955.-	966.-
Mecidiye	-	-
Bank-note	242.-	243.-

FONDS PUBLICS Derniers cours

Is Bankasa (au porteur)	85.-
Is Bankasi (nominale)	9.90
Régie des Tabacs	1.80
Bomonti Necktar	9.10
Société Derkos	14.75
Sirketihayriye	16.50
Tramway	22.-
Société des Quais	10.25
Ch. de fer An. 60% au compt.	25.85
Chemin de fer An 60% à terme	26.20
Ciments Aslan	11.40
Dettes Turque 7,5 (I) a/c	23.25
Dettes Turque 7,5 (II)	21.05
Dettes Turque 7,5 (III)	22.-
Obligations Anatolie (I) (II)	46.80
Obligations Anatolie (III)	19.40
Tresor Turc 5%	58.75
Tresor Turc 2%	52.-
Ergani	97.-
Sivas-Erzurum	90.50
Emprunt intérieur a/c	96.25
Bons de Représentation a/c	47.70
Bons de Représentation a/t	46.50
B. C. R. T.	86.-

Les Bourses étrangères

Clôture du 20 Août

BOURSE DE LONDRES		
	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	5.08.06	5.02.93
Paris	76.41	76.87
Berlin	12.505	12.50
Amsterdam	7.41.25	7.40.6
Bruxelles	29.8.5	29.81.5
Milan	68.875	68.87.5
Jenève	15.44.25	15.42.75
Athènes	580	580

BOURSE DE PARIS

Turo 7 1/2 1938 188.
Banque Ottomane 201.-

BOURSE DE NEW-YORK

Clôture du 20 Août 1936

Londres	5.08.03	5.090
Berlin	40.24	40.24
Amsterdam	67.92	67.92
Paris	6.58.43	6.58
Milan	7.87.25	-

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 53

PETITE COMTESSE

par
MAX DU VEUZIT

Chapitre II

« L'oncle de monsieur le comte est parti avec la femme de monsieur, Mme Myette, quoi !
— Tu te trompes, mon ami ! Tu confonds ! Cette petite n'est pas ma femme, ça n'a jamais été la comtesse !
— C'était celle que notre défunte maîtresse disait être sa belle-fille... cependant !
— C'est impossible !
— Faut croire que c'est bien elle, puisque M. Charles l'appelle sa sœur et que toute la famille la considère comme la femme de monsieur Philippe ! Elle souriait... doucement... malicieusement... avec ironie... avec mépris ?
Il ne savait plus !
Elle souriait, c'est tout ce dont il

se souvenait.
Et dans le salon austère, devant le notaire ?...
Il avait parlé de ce mariage monstrueux avec une femme impossible... cet être de cauchemar et d'hallucination... petite chose informe et hideuse, avait-il précisé.
Elle avait encore souri, ce même sourire mystérieux du portrait.
— Ce mariage devrait être rompu, avait-elle affirmé...
Il eut un éclat de rire qui ressemblait à un sanglot.
Allons, à quoi bon analyser tout ça !
Il avait joué et perdu.
Qu'il fût beau joueur jusqu'au bout.
Oui, ce mariage devait être rompu. Sa mère lui avait un jour écrit que Myette Darteuil offrait des millions en faveur de la liberté. Donc, même sans la scène ridicule de l'après-midi, son

mariage ne tenait pas debout !
Est-ce qu'il y avait quelque chose de changé entre eux ?
Laido ou jolie, il avait tenu à ce que Myette fût une étrangère pour lui... Elle l'était, voilà tout... elle le resterait, c'était logique !
Mais l'image qui souriait devant lui n'avait pas un air rébarbatif.
Elle était la jolie brunette qu'il avait admirée, tous ces jours-ci !
Et dans son sourire, elle semblait dire :
— Ne crois-tu pas qu'on aurait pu être heureux, tous les deux ?
Il eut un nouveau rire... plus bref, plus âpre.
— Elle est jolie, ma femme ! fit-il enfin, parlant haut sans rendre compte.
— Ah sûrement ! Elle est jolie, la petite comtesse !
La voix du vieillard le fit tressaillir. Il le regarda, et soudain, dans un besoin de confiance, il expliqua :
— Mon pauvre vieux, il y a de quoi en devenir fou ! C'est épouvantable ! Je ne l'ai pas reconnue et personne ne m'a crié casse-cou !... Je lui ai dit des choses... c'est une véritable catastrophe !
— Monsieur Philippe aura parlé de... de Mme Jacqueline ?
— Oui, un peu... mais si ce n'était que ça !
— Peut-être à cause du testament de Mme la comtesse ?

— Oui, aussi, mais c'est plus terrible encore !
— Diable ! monsieur le comte écrivait quelquefois des lettres très après à sa mère. Que monsieur Philippe me pardonne de savoir, mais Mme la comtesse me disait quelquefois... ses soucis.
— Eh bien, Carolin, figure-toi que j'en ai dit, tantôt, cent fois plus que je n'en ai jamais écrit.
— Et... et ce soir, monsieur Philippe se dit... monsieur le comte trouve... enfin, monsieur estime que la petite comtesse n'avait pas à entendre... à apprendre à...
— Mais elle ne méritait aucun de mes griefs, mon pauvre vieux !
— Parce qu'elle est jolie ?
— Parce que c'est elle... elle justement ! Si c'était une autre, aussi jolie, aussi agréable, car il y en a de jolies femmes sur la terre, on en rencontre souvent...
— Ma femme !
— Même tantôt, devant le notaire, elle était présente avec les deux enfants de la morte.
Il y eut de l'égarement dans les yeux de Philippe.
Cette fois, il commençait à comprendre... il entrevoyait l'effarante vérité...
C'était comme si une main de fer s'était agrippée à son col, comme si des griffes acérées avaient fouillé dans sa

poitrine pour y écraser le coeur.
Il dut garder le silence durant quelques minutes.
Dans son cerveau des pensées de toutes sortes se heurtaient tumultueusement.
— Je n'en reviens pas, fit-il enfin, la voix blanche. Cette personne ne ressemble pas à la femme que j'ai épousée, et je ne crois pas qu'un pareil changement soit possible en deux ans et demi.
— Je ne peux affirmer que ce que disait notre chère maîtresse.
— Oui, Carolin, tu es sincère et j'ai confiance en toi.
— Mais je crois que nous nous comprenons très mal.
— Notre pensée s'écarte, tu me parles d'une femme et je pense à une autre.
— Monte au premier, va dans la chambre de ma mère ; sur la commode, il y a des photographies. Si celle de ma femme, de ma seconde femme, s'y trouve, descends-la.
— Oui, monsieur Philippe, le portrait de la petite comtesse y est. Je vais vous la ramener, tout de suite.
Pendant que le serviteur s'éloignait, Philippe s'accouda sur la table.
— Mon Dieu ! si c'était vrai ! fit-il dans un gémissement.
Sans sa ridicule attitude de l'après-midi, avec quelle joie il eût accueilli un pareil coup de théâtre !
Mais, il ne voyait que l'irréparable

sottise, la démolissante erreur.
Myette Darteuil, jolie, lui apparaissait comme un châtiment inéluctable. Il sentait comme un vent de folie ravager son cerveau à l'idée des mots lapidaires dont il avait cinglé la jeune femme.
Et voilà que celle qu'il méprisait se révélait à lui de cette manière.
— Ah non ! Pas elle ! Mon Dieu, ne permettez pas que ce soit elle, puisque publiquement, je l'ai répudiée et insultée !
Carolin arriva :
— Voilà, monsieur le comte, dit-elle en tendant la photo de Myette.
Le regard de Philippe recontra les yeux dévoués de Carolin.
Il y lut sa condamnation.
— C'est elle, n'est-ce pas ?
— Que monsieur le comte regarde.
Sa main tremblante prit le cadre que l'autre tendait.
Il n'avait plus besoin de regarder. Au frémissement de tout son être, il savait bien quelle image souriait entre ses doigts.
(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdüri :
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458